

**CHARC**

# CHARC

Le magazine de la chasse à l'arc

**GIBIERS DE MONTAGNE**

Recherche au sang

**BUFFLE À L'ARC**

au Mozambique

**FLOAT-TUBES**

et quads

**LE PHACO**

de Mauritanie

**LE RAGONDIN**

sur les bords de la Loire

**EASTON**

Tubes carbone

**CHASSE**

et survie

N° 24 - TRIMESTRIEL 2010 - France métr. : 8 € • Belgique : 9 €

L 11426 - 24 - F: 8,00 € - RD



**DOSSIER**

**VOYAGES DE CHASSE**

PREMIER MAGAZINE NATIONAL SUR LA CHASSE À L'ARC N° 24 OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2010





# Mauritanie

## Le paradis des chasseurs de phaco

**L**a Mauritanie, à 5 heures de vol plein sud de Paris, est une, pour ne pas dire "la", destination phare pour la chasse du phacochère (en Afrique, le terme est "phaco" ; vous n'entendrez jamais un guide, un pisteur ou un autochtone prononcer le mot phacochère). Dans le sud du pays, à 3 heures de route et de piste de la capitale Nouakchott, la population de ce mammifère cousin de notre sanglier est certainement la plus dense d'Afrique, avec des spécimens dont la longueur des défenses peut atteindre couramment 35 ou 40 cm, et même 55 et 60 cm pour certains.

Lorsque je parle de paradis des chasseurs de phacos, c'est que, outre leur taille, en changeant de zone tous les jours, nous en avons vu entre 30 et 50 par jour. De

*Les défenses de phaco de Mauritanie peuvent atteindre couramment 35 ou 40 cm, et même 55 et 60 cm pour certains.*

**Chasser en Mauritanie aujourd'hui passe exclusivement par un seul et unique organisme dépendant directement du gouvernement et dont la gestion est donnée à Michel Tiran de Sahel Safari. Il vous propose deux territoires dont un de 135 000 hectares d'un biotope varié dans l'extrême sud-ouest du pays, près du village de Keur Massene.**

plus, il existe une richesse faunique extraordinaire dans les zones humides proches du fleuve Sénégal avec de très nombreux limicoles

tels que bécasseaux, chevaliers, canards, oies ainsi que varans dont la taille peut aisément atteindre 3 mètres, et pythons.

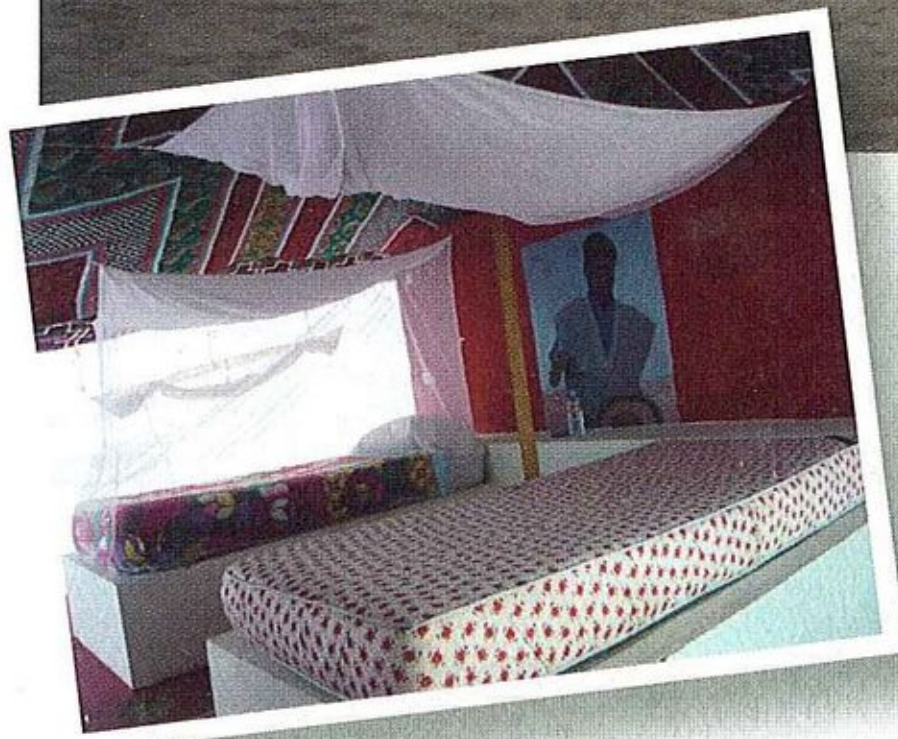
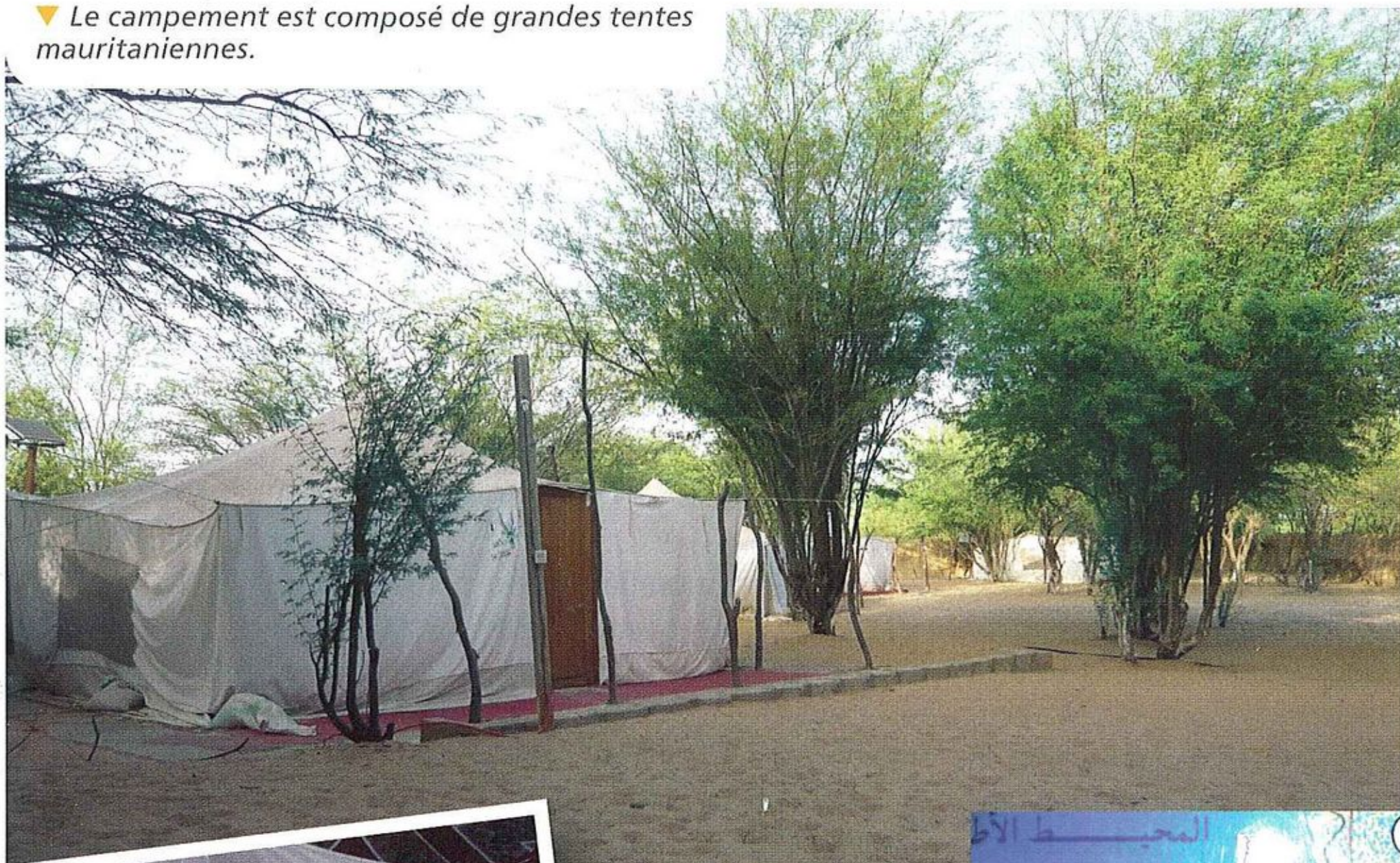
### Campement de tentes ▶

De nombreuses rizières sont la cible journalière des phacos. En dehors des périodes de



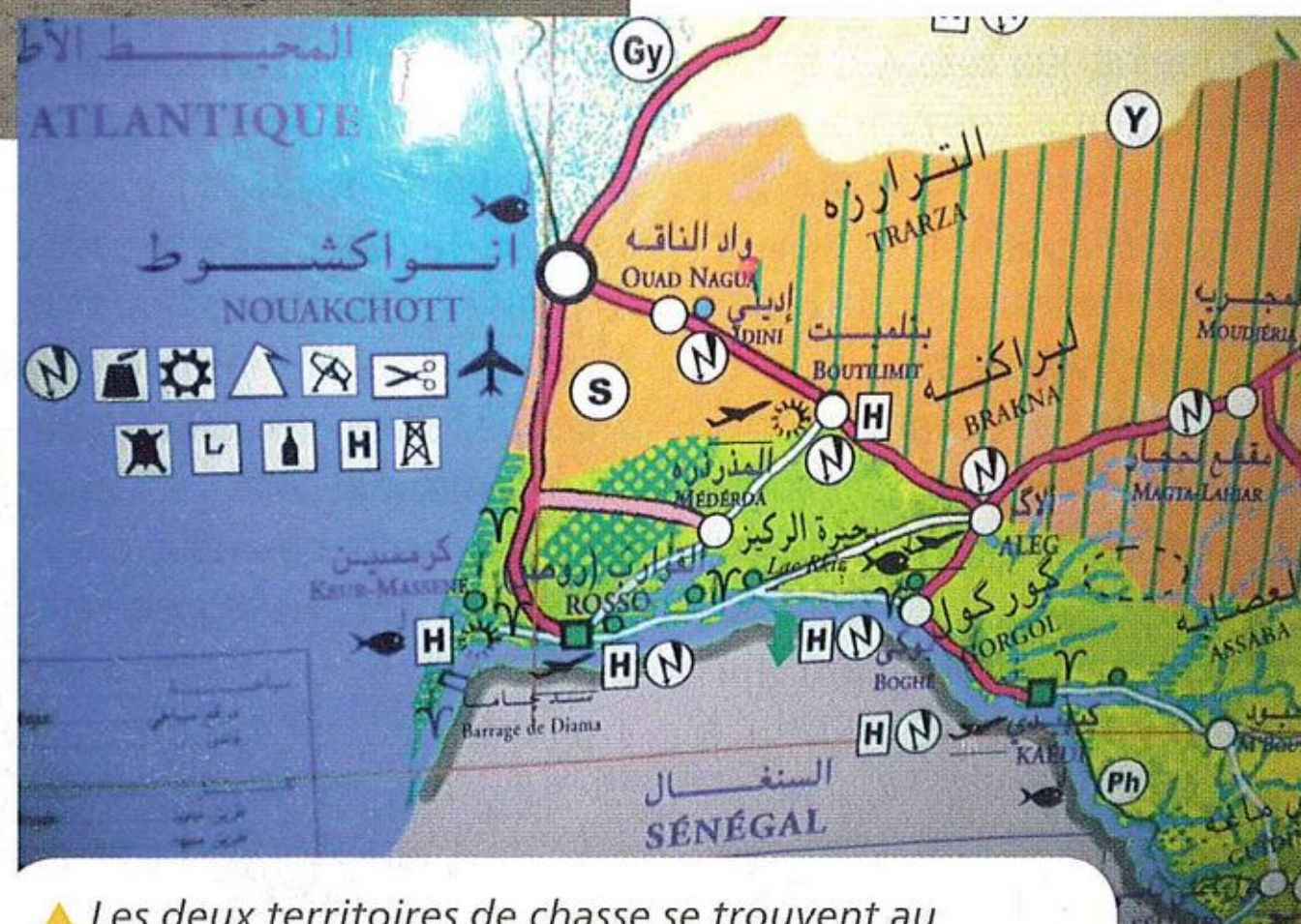


▼ Le campement est composé de grandes tentes mauritaniennes.



pisteur, chauffeur) et c'est parti. Le programme d'une journée de chasse se déroule généralement ainsi, sachant qu'avec mes deux compères, nous y étions durant la

deuxième quinzaine de mars, que le jour se levait vers 7 heures et que l'on pouvait encore tirer le soir jusqu'à 19 heures 30 min. Réveil à 5 heures ou 5 heures 30 min selon la distance à effectuer en 4 x 4 pour se rendre sur la zone de chasse, petit-déjeuner, et départ une demi-heure



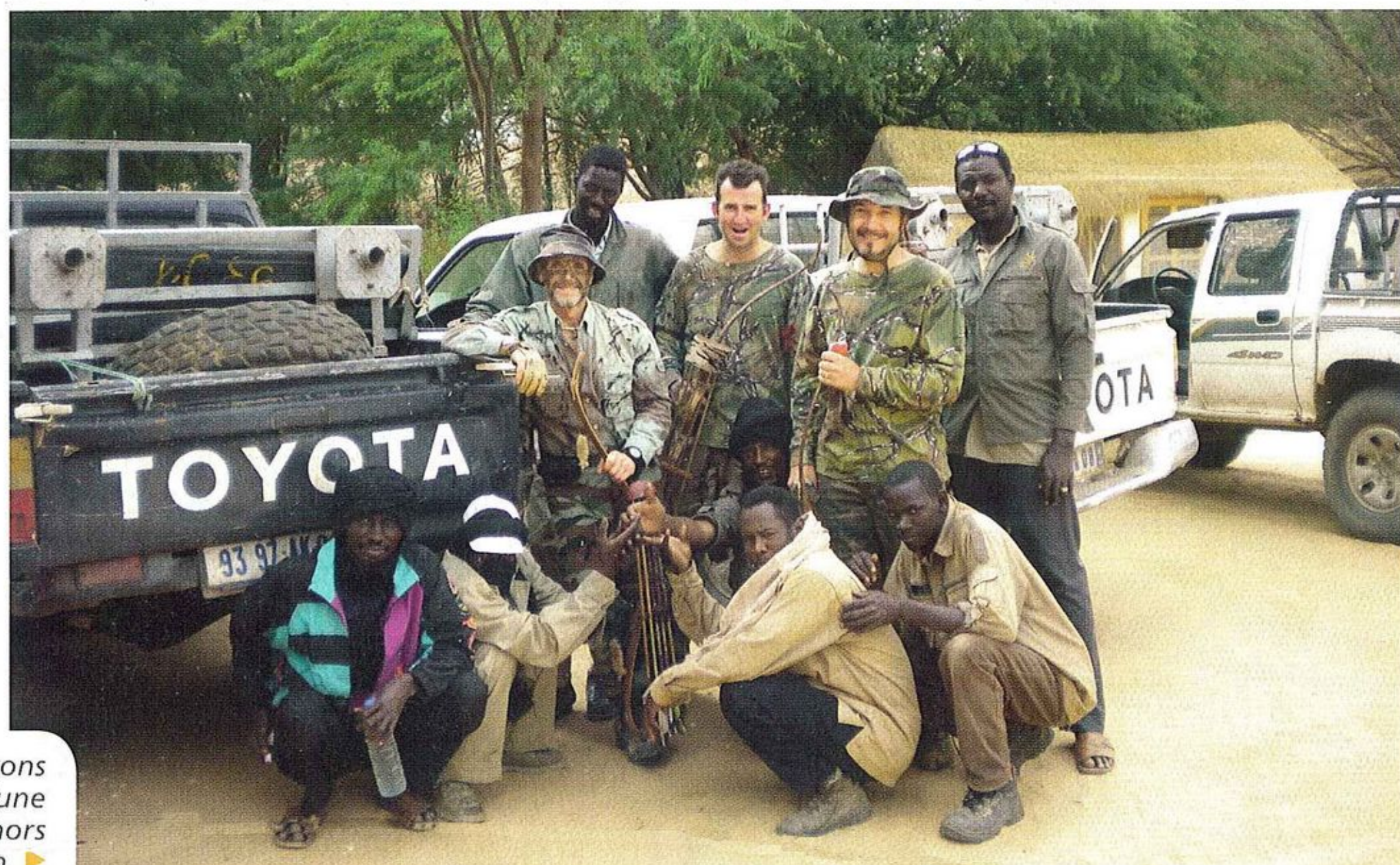
▲ Les deux territoires de chasse se trouvent au sud-ouest du pays, près du village de Keur Massene.

après. Certaines zones sont à un quart d'heure du campement, d'autres jusqu'à 50 minutes. Les pick-up s'arrêtent

toujours à au moins 1 à 2 km du territoire effectif de chasse pour ne pas déplacer les phacos par le bruit des véhicules, des moteurs, des portes qui claquent, etc. Ensuite, soit repérages des phacos au loin et tentatives d'approches ou d'interceptions, soit affûts durant 20 minutes ou une demi-heure puis billebaude et approches selon ce qui se présente. En fonction de la température et de l'intensité du vent, les pisteurs connaissent parfaitement les habitudes et déplacements des animaux entre leurs zones de repos et

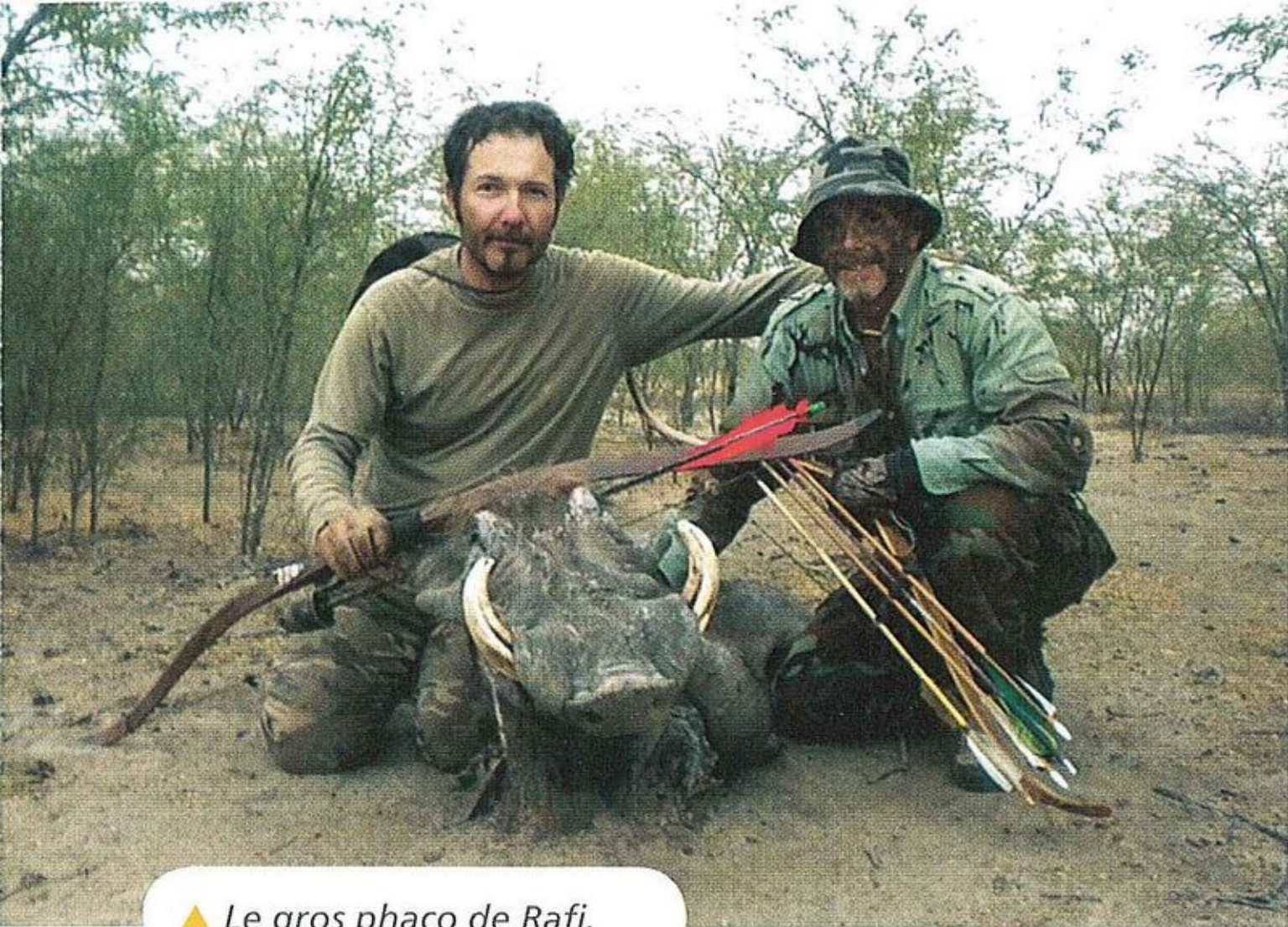
de nourriture. Une ou deux petites battues seront parfois organisées sur des couloirs arborés.

culture, ils vivent et se multiplient tranquillement un peu partout. Leur population locale est estimée à plusieurs dizaines de milliers d'individus. Après donc 5 heures de vol de Paris (il existe des départs d'autres villes selon les compagnies), vous arrivez à Nouakchott où un correspondant vous prend en charge pour vous conduire au campement. Loin d'être un 4 étoiles, tout le nécessaire est néanmoins là pour passer un bon séjour. De grandes tentes mauritaniennes ou "raïmas" montées sur un sol cimenté peint d'un joli rouge, avec des compartiments lavabo, douche et W.-C. d'un côté et de l'autre une salle de repas, suffisent amplement à la restauration et à passer de bonnes nuits. Dès le lendemain matin, les équipes se forment (chasseurs,



Toutes les personnes que nous avons côtoyées sur place ont été d'une gentillesse et d'un dévouement hors du commun. ►





▲ Le gros phaco de Rafi.

## Le phaco de Rafi ▶

Retour au camp entre 11 heures 30 min et 13 heures, repas, repos. Durant cette saison, il est impossible et irraisonnable de marcher en début d'après-midi où les températures oscillaient entre 37 et 40 °C à l'ombre (en début de saison, les températures sont beaucoup plus agréables).

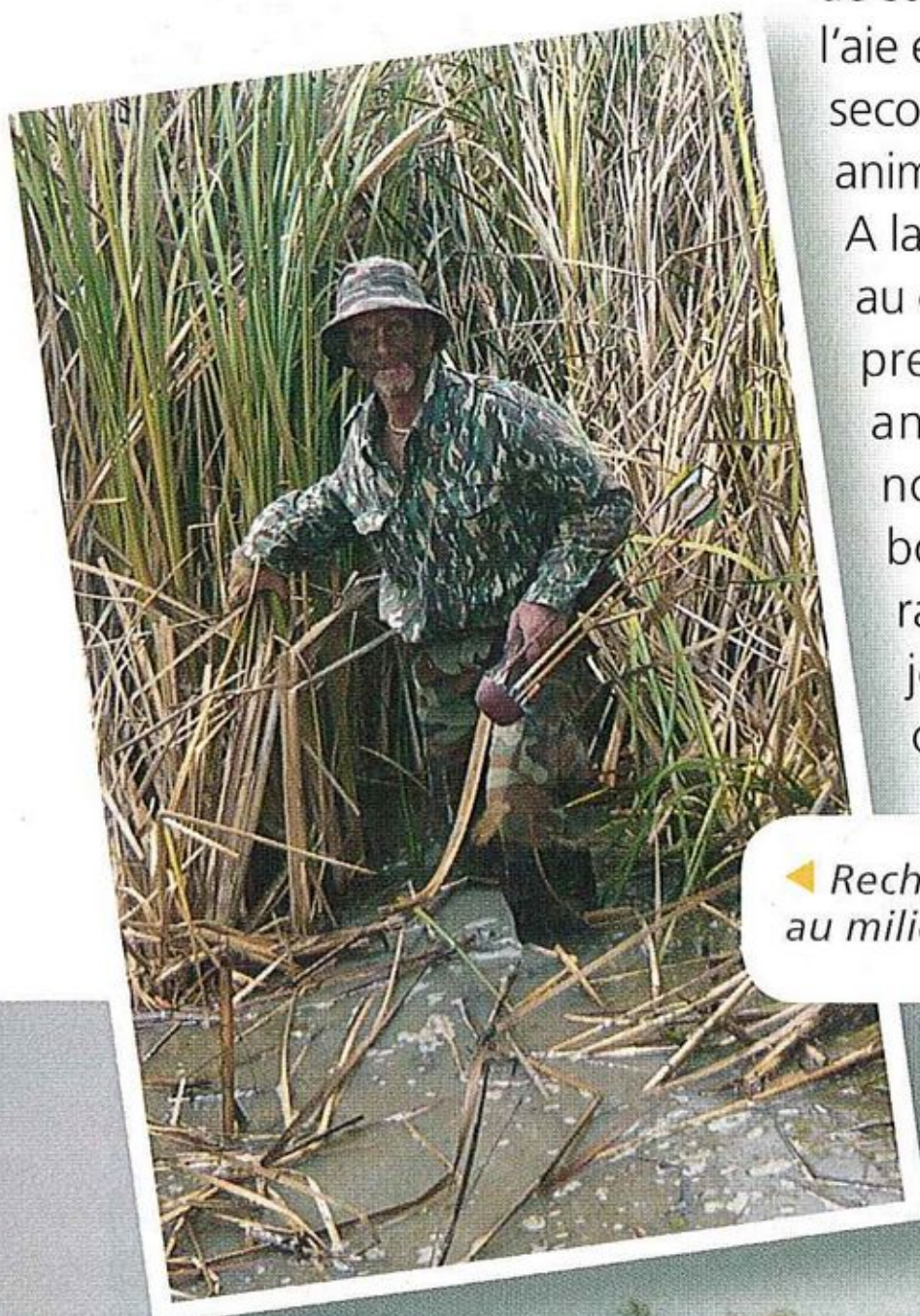
Re-départ à 16 heures pour rejoindre d'autres zones (nous changions à chaque chasse) pour pratiquer à nouveau des combinés de marche, billebaude, approche, et finir à

l'affût sur les coulées du soir des phacos.

Lorsqu'un animal est tiré, après le temps d'attente d'usage qui varie selon le type d'atteinte, la recherche se fait consciencieusement. Les pisteurs ont les yeux parfaitement exercés au repérage de la moindre minigoutte de sang dans le sable, la poussière ou sur les branches basses. Mon seul problème a été une fois un animal tiré près de roseaux. Il est parti dans plus de 45 cm d'eau au milieu d'une roselière et le trou de la flèche étant sous l'eau, nous n'avons retrouvé aucune trace de saignement. Bien que je ne l'aie entendu courir que 3 ou 4 secondes maximum, ce fut un animal perdu.

À la tombée de la nuit, retour au camp, douche, tenue propre, application de bombe anti-moustiques et nous nous retrouvions pour un bon repas du soir. Chacun raconte ses histoires de la journée et dès 22 heures ou 22 heures 30 min, les

◀ Recherche d'un phaco blessé au milieu d'une roselière.

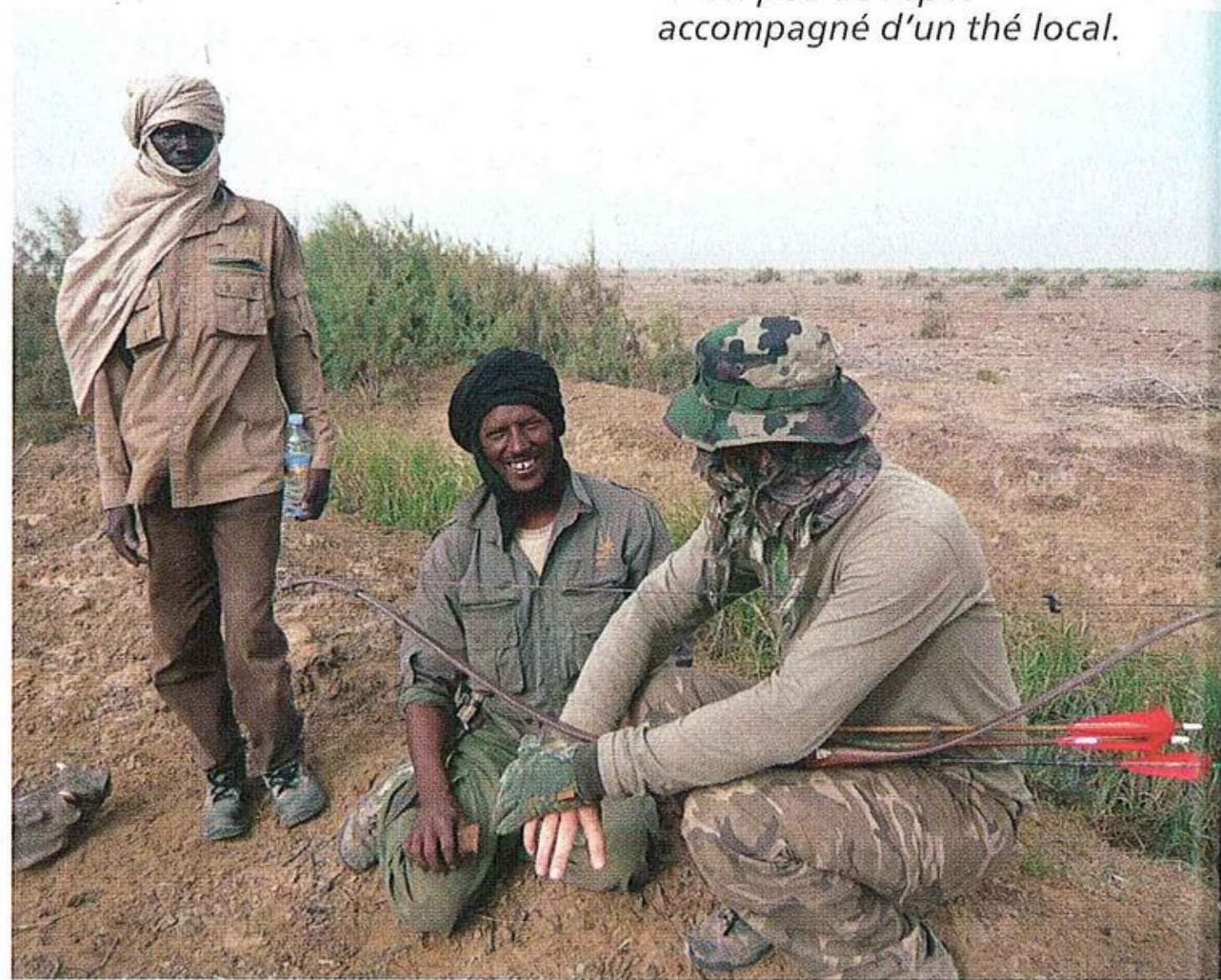


paupières lourdes et les sept heures de marche nous poussent inexorablement vers nos lits. La température de la nuit est agréable et l'on dort bien. Dans les anecdotes de chasse, je dois raconter l'histoire du gros phaco de Rafi. Sans précaution particulière, il le tire à 10 mètres alors que son animal dormait. Au départ, il le croyait même mort lorsqu'il le vit se retourner et s'étirer. Quasiment de face, il fait une flèche à la base du cou qui rentre des trois quarts. Son phaco part droit devant, ne passant qu'à

à des phacos qu'il n'avait pas vus au départ.

Ceci dit, toutes les personnes que nous avons côtoyées sur place (chauffeurs, pisteurs, guides, cuisiniers et serveurs du camp) ont été très agréables, comme on aimerait bien le voir plus souvent. D'une gentillesse et d'un dévouement hors du commun, toujours en train de rire, on sent qu'ils aiment ce qu'ils font et qu'ils sont là pour faire plaisir aux chasseurs, au moins aussi heureux que nous lorsqu'un animal est prélevé.

▼ Un peu de repos accompagné d'un thé local.



quelques centimètres de ses jambes, le forçant à s'écarter tel un toréador. Vingt minutes plus tard, nous retrouvions son animal agonisant 60 mètres plus loin.

Quant à Ben, fin approcheur et rampeur, il s'est retrouvé plus d'une fois n'osant plus bouger un cil à moins de 5 mètres face

## Quelques conseils ▶

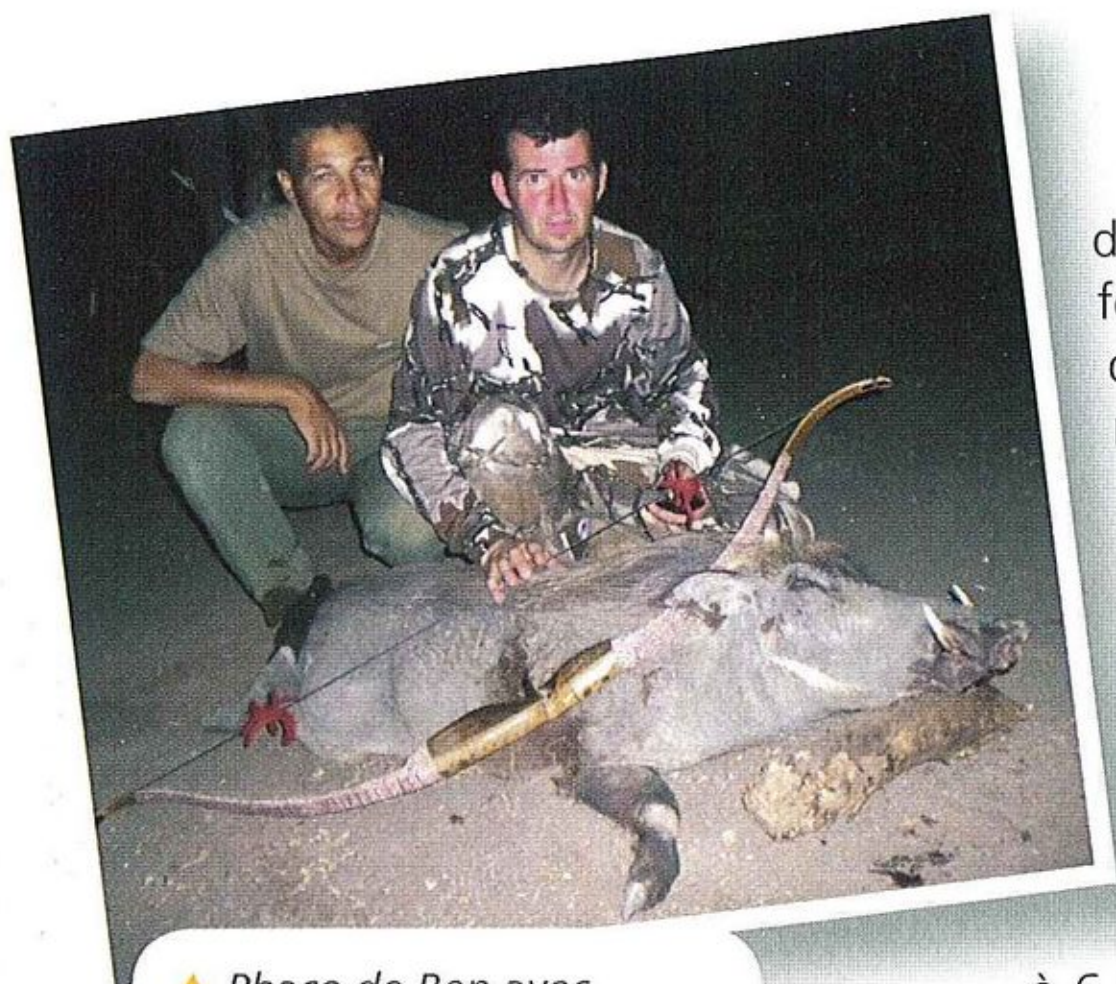
Pour ceux qui seraient intéressés, voici quelques conseils ou du moins réflexions livrés en vrac.

Nous avons tous trois des arcs traditionnels. Rafi avait un arc de 55 livres à son allonge, ce qu'il a constaté peut-être un peu juste à certaines distances sur de gros spécimens. Ben et moi avons des arcs de 60 livres ; c'est amplement suffisant.

Rafi et Ben tiraient des fûts en carbone et des monolames Grizzly ; quant à moi, j'ai essayé des carbones très fines montées de Zwickey d'une part

◀ Une riche végétation arborée permet d'approcher très près les animaux.





▲ Phaco de Ben avec, à gauche, le guide de chasse Michel Tiran de Sahel Safari.

et des fûts bois avec des lames Howard Hill. Toutes nous ont donné entière satisfaction, ont parfaitement pénétré, entraînant des morts très rapides à partir du moment où elles étaient bien placées.

Ben et Rafi avaient amené des fûts bambou à tester ; ils ont presque tous éclaté avec la chaleur, les autres se sont tordus. Les couleurs de camouflage des vêtements n'ont pas besoin d'être sophistiquées. Elles

doivent être sur fond de vert kaki dans cet environnement à base de tamaris, acacias et roseaux. Pour avoir plusieurs occasions de tir journallement, il faut être capable de marcher 5

à 6 heures par jour mais les guides peuvent adapter les modes de chasse selon les capacités physiques de chacun.

Selon la saison, les températures peuvent aisément atteindre 38 à 40 °C à l'ombre au vent. Inutile de se charger d'une gourde personnelle ; les guides portent toujours une bouteille d'eau pour les chasseurs.

Lors d'approches, si vous avez un compound avec viseur et que vous êtes capable de tirer précisément à 25 mètres, c'est parfait, mais il n'est pas impossible d'avoir des animaux à 18

ou 15 mètres voire moins selon votre patience ou les qualités de vos approches.

### Méthodes de chasse

Les principes de chasse sont très variés :

– Billebaude, repérage des animaux au loin et approche dans les pailles ou les hautes herbes si l'on n'a pas peur de ramper sur des boues séchées dures comme des cailloux ou des pailles coupées et brûlées, agressives comme des couteaux. Les phacos se méritent.

– Marche sur des digues en bordure de canaux creusés pour l'irrigation des cultures ; une riche végétation arborée (tamaris) permet d'arriver très près, entre 10 et 12 mètres, d'animaux au repos, couchés dans des trous, sous des branches basses ou en train de manger, la tête enfoncée dans des herbes.

– Les battues, loin d'être théoriquement l'idéal pour des archers, sont très souvent proposées dans des conditions qui nous ont tous séduits. Nous étions placés à 4, 5 ou 10 mètres de couloirs utilisés quasiment systématiquement par les phacos poussés par les pisteurs. Jamais très longues, elles sont un moyen de voir beaucoup d'animaux en peu de temps. Les premiers passent tranquillement au pas ou au petit trot, s'arrêtant même parfois pour écouter le bruit des rabatteurs. Nous avons tous tiré en battue. J'ai personnellement réussi à en prélever deux dans ces conditions.

– Le soir, une heure avant la nuit, la combinaison affût suivi éventuellement de courte approche, lorsque les kilomètres de la journée rendent les jambes moins lestes ou pour les chasseurs qui ont des problèmes physiques, permet de se procurer de très belles occasions.

**flybow**  
traditional archery

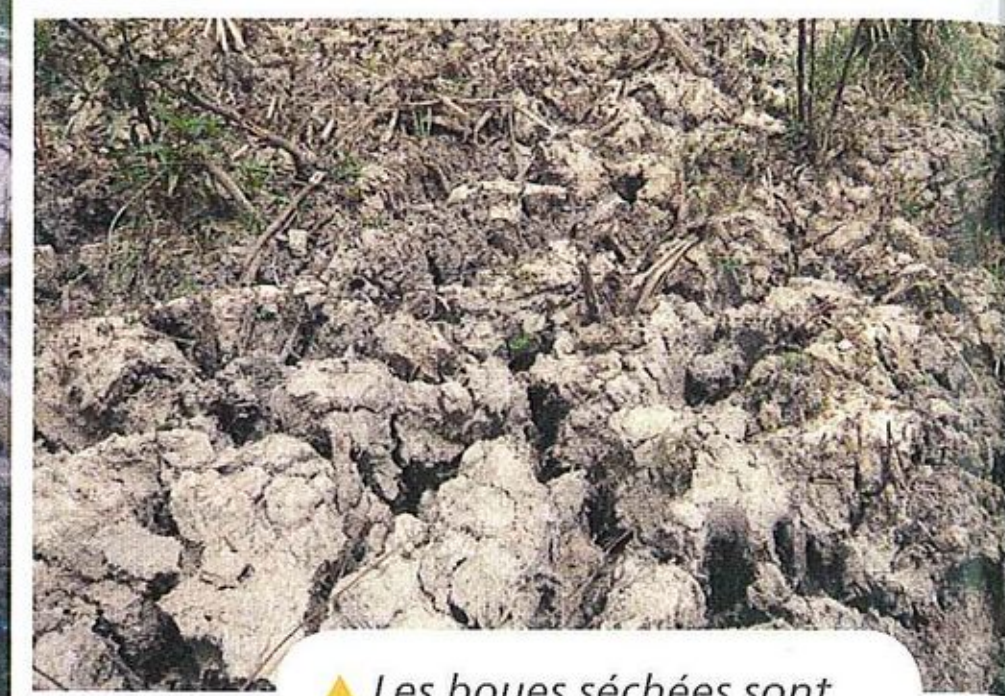
- Longbows
- Hunting Recurves
- Custom Arrows
- Bow Building
- Knives & Tools
- 3D Animals & Targets
- Arrow & Stringmaking
- All for Instinctive & Primitive Archers

[www.flybowshop.com](http://www.flybowshop.com)  
Clooneigh, Cloghans, Ballina, Co. Mayo, Ireland, Tel: +353(0)96 71993 eMail@flybowshop.com





▲ Traversée d'un canal sur un radeau de fortune.



▲ Les boues séchées sont dures comme des cailloux.

## Avertissements et formalités ▶

– Comme dans tous les pays d'Afrique, tout animal blessé sera un animal comptabilisé dans le forfait de départ ou payé en supplément.

– Le phaco est un animal qui possède une excellente vue et qui décèle sans problème des mouvements à plus de 300 mètres.

– Vous ne chasserez pratiquement jamais seul. Il y aura toujours un guide avec vous, mais qui sait, au moment venu, se faire tout petit et se fondre dans l'environnement lorsque vous serez à l'affût, au poste lors d'une battue ou pour les derniers mètres de vos approches.

– Au sujet du matériel, entre la chaleur, la poussière, la rosée salée de certains matins, les frottements dans les pailles coupantes et les nombreux trajets en 4 x 4 sur des pistes défoncées, les arcs souffrent. Il est indispensable d'avoir une corde de rechange ainsi qu'un deuxième arc de secours. Il sera possible de décocher plusieurs fois par jour. Il est donc recommandé d'amener un grand nombre de flèches. Nous en

avons chacun un stock d'une douzaine pour grand gibier et il fallait bien cela, ainsi qu'un lot de flèches pour petit gibier et perdre sur les oiseaux d'eau. Incontestablement, par la végétation souvent très dense et les séances quotidiennes de ramping, le carquois d'arc est le seul qui gênera le moins. Rafi n'avait un carquois d'arc que de 3 flèches et l'a regretté. C'est insuffisant. Comme nous chassons souvent de 50 minutes à 1 heure du camp, on n'y retourne pas en milieu de matinée pour aller chercher d'autres flèches. Il n'est pas rare de tirer une première flèche à l'aube lors d'un affût, puis une ou deux durant des battues, une autre en fin de matinée sur une approche, et peut-être en avoir besoin d'une cinquième pour achever un phaco blessé qui se relève et marche difficilement devant vous. Pour peu que vous soyez tenté de tirer un poisson dans 15 cm d'eau, un python, un varan ou un vanneau, même en retrouvant une partie des flèches tirées, un stock de trois flèches est insuffisant. Ben et moi avons des carquois de cinq flèches et avons tous deux trouvé cela

parfait. Si je devais y retourner un jour, ce qui est très probable, c'est sûr, j'aurai toujours sur moi une deuxième corde et un petit affûteur pour redonner un coup sur les lames des flèches tirées et retrouvées.

Nous avons tous les trois tiré plusieurs fois par jour et ramené de beaux trophées que le taxidermiste du camp

– Un premier à Jean-Philippe de l'agence New Gate Travel qui s'est véritablement "décarcassé" pour nous trouver ce voyage de chasse en dernière minute alors qu'une autre agence avec laquelle je correspondais depuis plusieurs mois nous lâchait trois semaines avant le départ et que je ne connaissais aucune société



▲ Nous avons tous tiré en battue. J'ai personnellement réussi à en prélever deux dans ces conditions.

prépare immédiatement et empaquette proprement, prêts à être emportés dans nos bagages.

Formalités :

– Passeport et visa obligatoires.

– Vaccin contre la fièvre jaune non obligatoire mais très fortement conseillé.

– Le paludisme est présent dans le sud. Un traitement anti-paludéen est indispensable.

J'ai deux grands remerciements à transmettre :

faisant voyager et chasser en Mauritanie.

– Un deuxième à Michel Tiran de Sahel Safari qui nous a donc reçus au dernier moment, en fin de saison, un peu forcé alors qu'il avait prévu de fermer son camp et qui a cependant présenté gentillesse et grand professionnalisme cynégétique en essayant par tous les moyens de nous faire concrétiser et apprécier nos chasses.

**Yvan Buchmann**



◀ Affûts derrière des arbustes, près des coulées très empruntées.

Photos : Michel Tiran, Raphaël Pin et Yvan Buchmann